

Trust toujours plus rock

INTERVIEW

De rupture en reformation, le groupe Trust a repris la route en 2006. «Et ça marche!» assure Norbert Krief, son cofondateur, en prélude au Festival Long'Rock.

FABRICE GOTTRAUX

On le reconnaît aux longues mèches noires et bouclées qui dévalent devant ses lunettes fumées comme autant de riffs rock'n'roll tous plus ébouriffants les uns que les autres. Nono, Norbert Krief à la ville, guitariste et cofondateur avec le chanteur Bernie Bonvoisin du groupe français Trust en 1977, est à l'image du guitar hero d'antan. De l'âge d'or du hard rock, dont le groupe est issu, Nono a gardé la tignasse, la chemise de flanelle ainsi qu'une maigreur inhabituelle chez la plupart des quinquagénaires, mais qui sied au port du pantalon de cuir.

Nono, le parfait stéréotype du hardeux, est-il encore à la page? En prélude à l'un des rares concerts de Trust cette année, le 15 mai prochain à Longirod, nous avons joint par téléphone celui qui compose la moitié du leadership d'un groupe resté fameux pour sa chanson libertaire *Antisocial*.

– Vous avez sorti un disque il y a deux ans, *13 à table*. Et voilà que vous jouez en Suisse...

– Cette année, nous avons volontairement prévu de ne rien faire jusqu'à la rentrée, en septembre, lorsque nous travaillerons sur notre prochain album. Le festival Long'Rock nous a sollicités. On s'est laissé convaincre.



ACCUEILLANT Depuis sa formation en 1977, le groupe français a changé de personnel à plusieurs reprises. Du noyau fondateur ne reste aujourd'hui que le guitariste Nono (au centre) et le chanteur Bernie Bonvoisin (sous le bonnet).

– Voilà quatre ans que Trust est reformé. A raison?

– En 2006, on a dit partout: ils reviennent parce qu'ils n'ont plus de sous! C'est faux. Un festival en Bretagne nous voulait absolument. On était sceptiques.

Mais il y avait là tout de même 40 000 personnes, avec sur scène Little Richards, Jerry Lee Lewis, Jean-Louis Aubert et Chuck Berry. Et nous en tête d'affiche... avec en plus un cachet intéressant, ce serait ridicule de

le nier. Alors, on s'est enfermés dans une cave. On a pris du plaisir. Et ça dure depuis quatre ans. Cette année, Bernie et moi fêtons nos 55 ans. On est assez mûrs pour faire abstraction de nos différents passés...

– Mais qu'avez-vous encore à dire de nouveau?

– Le groupe a beaucoup expérimenté au fil des albums. Non pas qu'aujourd'hui je n'en aie plus envie, mais le prochain disque, je l'aimerais plus sobre, plus simple. Plus rock. Comme à nos débuts. C'est ce qu'il y a de plus difficile à réaliser.

– Quel regard portez-vous sur 1977, année de formation de Trust?

– Sans aucune nostalgie, c'était extraordinaire. On était jeunes, on faisait tout pied au plancher, dans l'instinct et la fraîcheur. Avec le recul, je comprends pourquoi ça a marché.

– Une carrière internationale s'ouvrirait à vous...

–... que nous avons ratée par notre faute. On a refusé de si-

gner avec Atlantic, un des plus gros labels américains. Et de jouer en première partie de gros, gros groupes. C'était une erreur.

– Votre notoriété outre-Atlantique a tout de même consolidé votre réputation en France.

– Oui. D'autant plus que l'histoire du groupe est très chaotique. Le contexte des années 80 nous a également été propice: on est les seuls, avec Téléphone, à avoir vendu des millions d'albums de rock en France. Depuis, on fait partie du patrimoine.

– En dehors de Trust, votre propre carrière de guitariste est exceptionnelle, elle aussi...

– En 1985, quand le groupe s'est séparé une première fois, j'ai choisi de suivre Johnny Hallyday. Je suis resté près de dix ans avec lui. Ça m'a beaucoup appris. Ça m'a également permis d'avoir une notoriété plus grande. Depuis, je n'ai cessé de vivre de ma musique. Chaque jour, je reçois de nouvelles propositions. Je ne suis pas à pro-

studio. Même si on m'a souvent appelé pour faire les grosses guitares. J'avais une connotation hard rock, alors évidemment... Mais j'aime tout. Et j'ai énormément de projets en cours, des albums pour les autres. Et le mien, en solo, que je repousse depuis vingt ans. Ce sera rock-blues. Et je chante. ■

Visionnez Trust en live sur www.24heures.ch/trust-antisocial

Festival Long'Rock

LONGIROD (VD)
du 13 au 15 mai

► **Je 13** Skunk Anansie, Young Gods, etc.

► **Ve 14** Trust, Soulfly, etc.

► **Sa 15** K's Choice, Juliette Lewis, Nada Surf, Scorpions, Black Rebel Motorcycle Club.

Rens.: 022 368 04 38

www.longirock.ch



Trust, un groupe libertaire

ÉCLAIRAGE «Antisocial, tu perds ton sang-froid!» Nul concert de Trust (ci-contre en 1988) sans que ne retentisse le refrain amer de ce qui est devenu, dès 1980 et l'album *Répression*, l'hymne du groupe français. Un hymne libertaire, critiquant une société française liberticide et normative. Ce dont Bernie Bonvoisin et sa bande ne se cachent pas. On se souviendra encore des accords rageurs sur *Préfabriqués*. Ou d'un tube, repris en anglais pour le dessin animé *Heavy Metal*. Ainsi va la saga Trust: à maints égards précurseur du punk, mais catalogué hard rock à tel point que ses albums plus récents (1988, 1996) renvoient nos rockers au rang de la presque ringardise. Arrivé durant les prémices des votations qui verront l'élection de Sarkozy à la présidence française en 2007, le DVD «live» *Campagne 2006: soulagez-vous dans les urnes!* sonnera le rappel des troupes. De Trust, le peuple a encore besoin.

EN BREF

Polémique à Cannes

FESTIVAL La réalisatrice **Sabina Guzzanti**, 46 ans, fâchée le ministre italien de la Culture, Sandro Bondi, qui a refusé d'aller au Festival de Cannes



(12-23 mai) en exprimant «son trouble» face à la sélection de *Draquila*: «Un film de propagande qui offense la vérité et le peuple italien dans son entier.» Déguisée en Silvio Berlusconi, la cinéaste dénonce les magouilles qui, selon elle, ont marqué l'aide aux gens de L'Aquila après le séisme. 24 / AFP

La leçon de Reinhard Goebel

CLASSIQUE

Le chef baroque dirige l'OCL ce soir et demain dans Bach et ses fils.

En répétition face à l'OCL, Reinhard Goebel fouette la mesure avec sa baguette, il crie et chante: il ne lâche pas la bride. Et quand il fait taire l'orchestre pour préciser un trait d'archet, il parle avec le même débit que la musique qu'il vient de diriger. L'orchestre réagit plutôt bien à ses coups de cravache: à l'issue de la répétition, le chef ne tarit pas d'éloges sur la formation lausannoise: «Fantastique! Le travail marche vite. Les musiciens déploient beaucoup d'imagination, possèdent une bonne technique et font preuve de grande volonté.» Tout Reinhard Goebel est concentré dans ces propos. Cette discipline, si le s'est imposée toute sa vie, en



Le fougueux Reinhard Goebel.

devenant l'un des meilleurs interprètes de musique ancienne, pendant plus de 30 ans à la tête de son ensemble défunt, Musica Antiqua Köln. Des ennuis de santé l'ont fait abandonner le violon, mais il ne se prive pas, en répétition, d'emprunter l'instrument du deuxième violon solo. Pour

montrer un accent, un doigté, un geste qui accentue la clarté de la phrase, renforce son expression. Dans le programme Bach que Goebel défend, il y aura bien sûr «le grand style dense du père, où pas une croche n'est inutile. A travers les pages des fils de Johann Sebastian, on voit comment l'aîné, Wilhelm Friedmann, garde un pied dans la technique du père, l'autre étant déjà plus sentimental. On sent l'ouverture au monde et la géniale liberté de Carl Philipp Emanuel, le caractère galant et un peu «pleurnichard» de Johann Christoph Friedrich et enfin l'entrée dans le classicisme avec Johann Christian, qui a tant influencé Mozart.»

MATTHIEU CHENAL
Lausanne, Métropole ce soir (20 h 30) et demain (20 h). Rens.: 021 345 00 25 www.ocl.ch

Un bijou en scène

THÉÂTRE

Une irrésistible *Ecole des femmes* en tournée romande.

Tout est plaisir dans ce spectacle signé Jean Liermier, patron du Théâtre de Carouge. Sa lecture fluide et pertinente de *L'école des femmes*, de Molière, s'appuie sur une distribution de premier ordre. Ainsi de Gilles Privat et Lola Riccaboni. Il est Arnolphe, qui élève Agnès dans l'ignorance, rêvant de l'épouser sans crainte d'être cocufié. Elle est Agnès, finalement rebelle, ayant découvert l'amour auprès d'un jeune homme plus malin qu'il



Au top, le duo Riccaboni et Privat.

n'y paraît. Un décor spectaculaire, avec un arbre (de la connaissance, en somme) pour élément principal, des lumières subtiles, du rythme: un bijou.

MICHEL CASPARY
me 19 mai (20 h 30)
Location: 024 423 65 84
www.tbb-yverdon.ch
Vevey, Théâtre (19 h 30)
ve 21 mai Location: 021 925 94 94
www.theatredevevey.ch